

Tel admire Olympie et sa noble poussière.

Qu'il ait impunément doublé l'écueil fatal, etc.

Il y a du malheur à commencer une stance par ce mot *tel*, pris dans un sens absolu. Il résulte d'ailleurs de la tournure de ces vers, une obscurité dont l'attention est effrayée. Nous trouvons, de plus, que le Latin n'est nullement rendu.

*Sunt quos curriculo pulverem Olympicum*

*Collegisse juvat, etc.*

L'autre veut des moissons que la Sicile enfante.

Nous savons très-bien que la Sicile produisoit beaucoup de blé pour l'empire Romain ; mais Horace parle ici des blés récoltés dans la Lybie, *de Lybicus areis*, et nous ne voyons pas pourquoi M. de Wailly a cru devoir s'écarter du texte.

Puisse avec la reine de Gnide,

Et des fils de Leda le couple radieux,

*Le seul Zéphire être ton guide !—Ode 3.*

Si Horace eût parlé la langue de son interprète, il se seroit bien gardé d'adresser de pareils vers au vaisseau que devoit porter Virgile à Athènes, et sur-tout de mettre *le seul Zéphire* après avoir parlé de *la reine de Gnide* et *des fils de Leda*.

Dans cette grotte *demi-close*.—Ode 5.

M. de Wailly ne s'exprimeroit pas autrement, s'il s'agissoit d'une fleur ou d'une jolie bouche.

Dans l'ode 13 du premier livre, Horace s'est attaché à peindre la jalousie par tous ses effets sensibles et apparens. M. de Wailly, au contraire, n'emploie que des généralités dans ces deux premières stances, ce qui répand de la froideur et du vague dans sa traduction.

Quand, devant moi, tu viens sans cesse

Vanter avec tant de chaleur

D'Acis *la brillante jeunesse*,

D'Acis *Péclatante blancheur*.

Il n'est pas ici question de *la brillante jeunesse* d'Acis, mais de la beauté de son cou, *cervicem roseam* ; de son *éclatante blancheur*, mais de la blancheur et de la forme de ses bras, *cereæ brachia*.